



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

CONVERSION DE M^r GILLY,

Ministre de Baugé en Anjou,

ET DE M^r COURDIL,

Ministre de Chateau du Loir.

*Avec les Discours qu'ils ont faits dans
le Synode de la Religion Prétendue
Réformée, assemblée à Sorges proche
d'Angers, par permission du Roy,
touchant les raisons qu'ils ont eues de
se réunir à l'Eglise Catholique.*



A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.

C. BLAGEART, Court-neuve du Palais,
au Dauphin.

Et T. GIRARD, dans la Grand' Salle
du Palais, à l'Enyie.

M. D C. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.



252525 252525255
255525 225552525

AU LECTEUR.

LE s Déclarations
faites par M^r Gilly
& Courdil, dont j'ay
parlé dans ma Lettre
de Juin, n'ayant pû y
trouver place à cause
de leur longueur, &
d'un grand nombre
d'Articles, que je n'eusse
pû remettre à une au-
tre fois, sans chagriner

le Public, qui est bien-
aïse de trouver de mois
en mois ce qu'il envoie
pour le Mercure, je
n'ay pû me dispenser de
faire un Volume parti-
culier de ces deux Dis-
cours, qui sont deman-
dez de tout le monde.





CONVERSION

DE M^r GILLY,

ET COURDIL.

L*A Conversion de
Messieurs Des-
mahy, Gilly, &
Courdil, Ministres de la
Religion Prétendue Ré-
formée, est si avantageu-
se à l'Eglise, que je tra-
hirois ses intérêts, si apres*

A

ce que je vous en ay dit dans ma Lettre du mois de Juin , je n'acherois pas de donner à cet Article toute l'étendue que demande l'importance du sujet. Ce sont trois Hommes d'une tres-grande érudition , qui ont toujours mené une vie exempte de tout reproche, Et qu'on ne peut soupçonner d'avoir esté portez à ce changement par aucune veüe d'intérest d'hu-

main. La seule connoissance de la verité qu'ils ont cherchée avec tous les soins possibles, les a fait renoncer à leurs erreurs, & ils ne sont rentrez au sein de l'Eglise Catholique, que parce qu'ils ont esté convaincus que Calvin avoit eu tort de s'en séparer. Je n'ay rien à adjoûter à ce que je vous ay déjà écrit de M^r Desmahy, dont Monsieur l'Evesque d'Orleans re-

A ij

cent icy l'Abjuration
 dans sa Chapelle, le 27. de
 May, Feste de l'Ascen-
 sion. Il est évident qu'ayāt
 concerté avec M^r Gil-
 ly, & Courdil, le dessein
 de se réunir à l'Eglise, il
 l'a fait comme eux par les
 raisons qu'ils ont déclā-
 rées publiquement, &
 qu'il les eust imitez dans
 une action qui n'avoit
 point encore eu d'exemple,
 si le lieu où il exerçoit son
 Ministère eust esté de la

*Genéralité d'Angers. Le
 Synode des Prétendus
 Réformez, se tenant à
 Sorges par permission de
 Sa Majesté, en présence
 de M^r d'Antichamp,
 Lieutenant de Roy, qui
 y assistoit en qualité de
 Commissaire, M^r Gilly,
 Ministre de Baugé en
 Anjou, & M^r Courdil,
 qui avoit esté Ministre
 de Chasteau du Loir,
 & qui preschoit alors
 dans la Paroisse de Sa-*

A iiij

vigny sur Rillé , aussi
 en Anjou , demandèrent
 à y rendre compte de leur
 conduite. Ils furent re-
 çeus , & prirent séance ;
 & après qu'on se fut mis
 en état de les écouter ,
 M^r Gilly parla en ces
 termes.

DE M^r GILLY,

*Touchant les motifs qui l'ont
obligé à rentrer dans l'Eglise
Catholique.*

MESSIEURS,

Les grandes difficul-
tez qui m'embarassent
depuis l'ongtemps sur les
matieres de la Religion,
ne me permettant plus
d'exercer mon Ministe-

A iiiij

ré, j'ay crû qu'il estoit
de mon devoir de vous
les exposer, sans m'in-
quieter d'autre chose
que de satisfaire aux
mouvemens de ma con-
science, dont je dois
opposer le bon témoi-
gnage aux mauvais
bruits, que l'on répand
ordinairement contre
ceux qui retournent
dans la véritable Eglise.
Je vous prie donc tres-
humblement de m'ac-

corder vofre attention, & d'efre perfuadez; que j'agiray toujours dans les mouvemens de la crainte de Dieu, & felon les regles de la douceur & del'humilité, que noftre commun Maiftre, le débonnaire & l'humble par excellence, nous a fi expreffement recommandées, tant par fes leçons que par fon exemple.

Je me crois obligé,

Messieurs, de vous faire d'abord un aveu public & sincere de mes différentes démarches dans le cours de mes Etudes , où j'ay employé avec un extrême soin tous les moyens que le S. Esprit nous suggere , la priere , le travail , la méditation , la lecture. Je ne diray rien icy de ma vie , parce que je ne doute pas que M^r le Député de

mon Eglise ne confirme de bouche le témoignage authentique qu'elle m'en a donné par écrit. Comme donc je suposois, avec toutes les Societez séparées de l'Eglise Romaine, le principe de la suffisance de l'Ecriture, sur lequel est uniquement fondée leur séparation, & que je croyois avec elles que cette Ecriture considérée en elle-mesme

estoit l'unique regle de la Foy ; qu'elle contenoit toute seule clairement, & parfaitement tout ce qu'il estoit necessaire de croire & de faire pour le salut, & qu'il falloit par consequent examiner toutes choses par elle, j'en eus pas plûtost repassé dans mon esprit selon cette regle, les Disputes que nous avons avec les Remontrans que le Synode

de Dordrecht chassa de
nôtre Communion, que
je trouvay que bien loin
qu'on les pust convain-
cre de faux par la sainte
Ecriture, leur senti-
ment touchant plu-
sieurs questions, dont il
n'est pas nécessaire de
faire icy le détail, y
estoit sans contredit
contenu d'une manière
plus vray - semblable
que le nostre. Je con-
sidérois là-dessus, que

l'on demandoit parmy-nous dans la pratique une soumission entiere à nos Synodes, quoy qu'on soutinst le contraire dans la théorie; mais il me sembloit que c'estoit là renoncer à nostre principe, & condamner tacitemēt ceux qui dans le siecle précédent, refuserent de rendre cette soumission. Cependant comme embrassant ces opinions, je

ne m'apuyois dans le fond que sur le plus ou le moins de probabilité, qui se trouve dans la sainte Ecriture à l'égard des matieres controverfées parmy les Chrétiens, & qu'ainfi ayant toujours fujet de douter, j'étois porté d'hipothefe en hipothefe; fans avoir jamais rien de fixe ny de certain, je crus en consultant les Livres & les Docteurs, que

pour calmer les agitations de mon esprit, il falloit necessairement venir à l'examen du principe en luy mesme, dont j'avois jusque-là suposé la verité, & dont il me sembla de voir la fausseté, par les raisons que je m'en vais brievement déduire.

Je dis donc, Messieurs, qu'il semble que l'Ecriture sainte considerée en elle-mesme, & sépa-

rée de l'intelligence publique de l'Eglise qui en détermine le sens, n'a pas esté destinée de Dieu, pour estre l'unique regle de la Foy pour tous les Peuples, ny mesme pour les Docteurs, parce que si vous en exceptez quelque peu d'articles qu'elle traite amplement, & formellement en plusieurs endroits, comme I. C. est le Messie, &

B.

qu'il y aura une Resurrection, l'obscurité, & l'ambiguité qui sont inséparables du langage humain, la rendent presque par tout ailleurs susceptible de plusieurs sens opposez, & ne nous permettent pas par conséquent de la regarder comme un principe suffisant, qui contienne parfaitement, & clairement tout ce qu'il est neces-

faire de croire , & de
 faire pour le salut. Les
 discours ordinaires que
 les circonstances pré-
 sentes rendent clairs &
 intelligibles , feroient
 infailliblement obscurs,
 s'ils estoient détachés
 de ces circonstances, &
 qu'on les considérât
 dans des temps , & dans
 des lieux fort éloignés
 de ceux dans lesquels ils
 ont esté prononcez,
 comme cela arrive à l'é-

B ij

gard de l'Ecriture. De
 là vient l'obscurité des
 Livres anciens, comme
 par exemple des Livres
 des Peres, dont les Chrê-
 tiens expliquent si difé-
 remment les passages.
 De là vient l'obscurité
 de l'Ecriture mesme,
 que le S. Esprit n'a pas
 voulu estre intelligible
 à tous; car tantost il en
 faut presser les paroles,
 tantost il ne les faut pas
 presser. Là elle parle dās

un sens populaire, icy il faut l'expliquer à la rigueur de la lettre; son discours est simple dans un endroit, & dans l'autre il y a des métaphores, &c. Les Théologiens de toutes les Communions qui se fervent avec raison de ces clefs, & de beaucoup d'autres dans l'exposition de la sainte Ecriture, devroient estre obligez par là de reconnoî-

tre que des explications
fondées sur les clefs,
font probables; & que
quand tous les passages
que l'on cite pour éta-
blir une certaine doc-
trine, peuvent par le
moyen de ces clefs rece-
voir des explications
raisonnables qui ne la
supposent pas, on ne
doit point dire qu'elle
soit certainement éta-
blie par l'Ecriture, qui
est mesme d'autant plus

obscuré que les autres Livres anciens, qu'au lieu que dans ceux-cy, comme ils ne traitent que des choses humaines, la raison nous apprend ce qui est possible, & ce qui est impossible; dās celuy-là, comme il parle de Dieu, la raison elle-mesme nous apprend qu'on en peut dire des choses qu'elle ne pourroit comprendre. C'est ce qui fait

que dans toutes les Controverses, quelque party que l'on prenne, on peut toujours se défaire des passages opposés par les adversaires, en donnant des explications, qui à ne considérer que l'Ecriture, sont aussi probables que celles que les Chrétiens de toutes les Communions appliquent à d'autres endroits, pour les accommoder à leur doctrine.

ctrine. En tout cela, la raison, si nous l'appelons à notre secours, juge apres avoir cōparé tous les passages les uns avec les autres, qu'ils peuvent-estre étendus raisonnablement, suivant une hypothese qui les rend inutiles pour la doctrine essentielle que l'on veut prouver; & que les deux doctrines, dont l'une est proposée pour essentielle, ne

C

font point incompatibles avec l'analogie de la Foy , c'est à dire, avec les veritez de l'Ecriture, qu'un grand nombre de passages clairs ne permet pas de révoquer en doute ; mais elle ne sçauroit sans temérité, juger à fond des mystères que tout le monde reconnoist estre infiniment au dessus d'elle

En second lieu, je voy que Dieu n'a point

enseigné dans sa parole,
 qu'on deust la regarder
 comme la regle unique
 de la Foy, & qu'ainsi la
 plus essentielle de toutes
 les veritez n'y est
 pas clairement & parfaitement
 contenuë.
 Cela paroist évidemment,
 ce me semble, par l'examen de tous
 les passages que nous
 alléguons pour prouver
 cette suffisance d'Ecriture,
 & dont l'on peut

C ij

facilement tirer des preuves du contraire, comme par exemple, Apoc. 22. v. 18. & 19. où il est dit que *Si quelqu'un y adjoute quelque chose, Dieu le frappera des playes qui sont écrites dans ce Livre; & que Si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du Livre de cette Prophetie, Dieu le retranchera du Livre de Vie.* Car si S. Jean parle de

cette maniere d'un Livre Prophetique, où le monde Chrestien reconnoist qu'on ne trouve pas tous les points essentiels clairement revelez, il est certain que tous les autres passages alléguez sur cette matiere, posé mesme qu'ils regardassent toute l'Ecriture, ne prouveroient pas bien que toutes les veritez essentielles y fussent évidem.

C iij

ment enseignées, parce que ~~les~~ autres ne sont pas plus forts pour la suffisance des saintes Ecritures, que celuy-cy l'est pour la suffisance de l'Apocalipse en particulier; outre que la plus grande partie de ces passages, comme celuy de la 2. à Tim. Chap. 3. *Toute Ecriture qui est inspirée de Dieu, est utile pour instruire, &c.* ne parlent que de

l'Ecriture du Vieux Testament, où tous les Chrestiens reconnoissent que toutes les choses, qui estoient essentielles du temps des Apostres, n'estoient pas clairement proposées, ou bien seulement, de ce que les Apostres ont annoncé sans qu'il fust écrit, comme lors que S. Paul dit, *Quand nous mêmes, ou un Ange, vous évangéliseroit, &c.*

C. iiii

J'ajoute en troisiéme lieu, qu'on ne peut qu'estre confirmé dans le sentiment de l'insuffisance de l'Ecriture pour toutes les choses nécessaires, lors qu'on l'examine en particulier; car peut-on dire que l'Ecriture de l'ancien Testament suffit, pour faire reconnoître l'autorité Divine de chacun de ses Livres, & que la seule lecture de ces Livres,

peut faire connoître certainement qu'ils n'eussent pas été faits par des Hommes non inspirés, qui pouvoient y avoir inféré quelque erreur? Peut-on soutenir que l'immortalité de l'Ame, la résurrection des Corps, le Paradis & l'Enfer, la venue du Messie, &c. qui sont des dogmes si essentiels, fussent clairement contenus dans cette ancienne

Ecriture? Le pourroit-on soutenir à l'égard du temps qui a précédé les Livres des Prophetes, ou par rapport à celui où l'on n'avoit que les Livres de Moïse? Le contraire paroît fort évidemment, quand on a devant les yeux une maxime qui est très-certaine, qui est même reconnue de tous les Chrestiens qui en font le fondement de leurs

Réponces , aux passages de l'Ecriture qu'on leur objecte. C'est que quand on peut donner deux sens probables à un Passage, ny l'un ny l'autre n'est certain. En effet il y a des sens probables de tous les Passages qu'on cite en faveur des Dogmes que je viens de marquer, qui les détournent à d'autres veuës. L'on ne peut pas non plus, ce

me semble, soutenir que l'Ecriture du nouveau Testament, contienne clairement & parfaitement toutes les choses necessaires à salut. Il y a plusieurs Apostres dont nous n'avons point d'Ecrits, & il est peu vraisemblable que nous ayons toutes les Lettres de ceux dont nous en avons quelques-unes. Dans les Livres qui sont venus jusqu'à nous, il

n'y a rien de propre à nous faire croire que quelqu'un d'eux ait eu dessein d'écrire, avec une évidence qui subsistât toujours, toute la Doctrine & la Morale Chrestienne; on peut mesme démontrer le contraire à l'égard de chacun d'eux en particulier. Il ne paroît point aussi qu'ils eussent partagé entr'eux la Doctrine & la Morale

Chrestienne, afin que chacun en exposant clairement une partie dans ses Ecrits, le tout se trouvaît évidemment proposé dans le Corps des saintes Ecritures, pour l'usage des Fidèles de tous les Siecles. Il est marqué clairement dans la plûpart de leurs Ecrits, qu'ils les avoient faits pour de certaines occasions particulieres, sans lesquelles on voit

assez qu'ils n'auroient point pensé à les faire. En verité toute ces apparences ne font point propres à faire croire que ce que nous avons d'écrits des Apostres , contiennent clairement tout ce qu'ils enseignoient. En effet , la seule lecture du nouveau Testament ne suffit pas pour faire connoître l'autorité divine des Livres qui le com-

posent. Les plus sînceres & les plus éclairés de nos Théologiens reconnoissent aujourd'huy qu'on ne le sçau-
roit connoître que par
les caractères que l'on
y remarque ordinaire-
ment; & il est constant
que le Peuple Chrê-
tien recevroit plusieurs
des Livres Canoniques
comme apocriphes, si
on les luy présentoit
comme tels; & qu'il

recevroit tout au contraire les apocriphes comme Canoniques, si on les luy faisoit regarder comme divins. La mesme difficulté peut naistre à l'égard des Versets des Livres, à l'égard de l'ordre de ces Versets, & à l'égard mesme des Mots dont ils sont composez, & de leur ordre, d'où dépend souvent une doctrine essentielle; car selon nô-

D

tre principe de la suffisance de l'Ecriture & de l'insuffisance de tous les autres moyens, il faudroit pouvoir assurer les Chrestiens par la seule Ecriture sur toutes les difficultez raisonnables. Voila donc des points essentiels, qui n'y font point certainement contenus.

Cela paroît encore plus évidemment par l'examen des doctrines

particulieres. De bonne foy ceux qui multiplient davantage les points essentiels, peuvent-ils trouver que les Livres du nouveau Testament les contiennent tous clairement & parfaitement, comme ils le soutiennent? Combien de Dogmes proposent-ils comme nécessaires, qui ne sont pas clairement révélez; & cependant ils agissent a-

D ij

vec les plus grandes rigueurs, contre ceux qui ne les veulent pas recevoir. Je mets dans ce rang ceux qui regardent les doctrines de la justification par la seule foy, de la mort de J. C. pour les seuls Eleus, &c. comme estant du nombre des doctrines essentielles. Ne feroit-il pas bien facile de montrer que leurs points, quelques importans

qu'ils leurs paroissent, ne se peuvent tirer de l'Ecriture que par des Argumens tout au plus probables; & ne peut-on pas regarder comme une des choses du monde les plus inconcevables, que ceux qui ne croient d'essentiel, que ce qui est clairement étably dans l'Ecriture, posent neantmoins dans la Religion un si grand nombre de

Doctrines essentielles,
qui ne sont contenuës
dans aucun des Livres
Sacrez ?

Ceux qui en posent
le moins, ne se tirent
pas cependant mieux
d'affaire ; car comme le
font fort bien voir les
plus habiles Docteurs
Catholiques , il n'y a
point de Passage , par
exemple sur le Dogme
de la tres-sainte & ado-
rable Trinité, que tous

ceux qui n'ont pas entièrement renoncé au Christianisme , regardent avec raison comme le plus important & le plus essentiel de la Religion, auquel les Ariens ne puissent appliquer des sens probables qui les détournent ailleurs. Je dis la même chose à l'égard du péché originel, de la nécessité de la grace, de l'éternité des peines, du siècle à

venir, de la toute-puissance de Dieu, de la satisfaction de I. C. & d'une infinité d'autres points essentiels; à l'égard desquels il est certain que ceux qui les nient, peuvent concilier leurs sentimens avec la sainte Ecriture, par des explications, dont on ne peut contester la vray semblance. L'on peut dire la mesme chose non seulement

ment à l'égard du Baptême des petits Enfans, sur lequel on ne peut rien montrer d'évident dans l'Evangile ; mais aussi à l'égard de la célébration du Dimanche, sur laquelle il est certain que le nouveau Testament ne fournit que des probabilités.

Jedis encore la même chose à l'égard de la Morale Chrétiëne, que tout le monde regarde

E

comme absolument nécessaire à salut. On pourroit, sur les choses qui sont nécessaires à l'égard de l'humilité, sur celles qui sont nécessaires à l'égard de la chasteté, sur celles qui sont nécessaires à l'égard de l'obéissance aux Supérieurs, sur les choses qui sont nécessaires à l'égard du culte que nous devons à Dieu en public & en particulier,

fur celles qui font nécessaires à l'égard de la charité, de la sincerité & de l'amour de soy-mesme ; on pourroit, dis-je, à l'égard de toutes ces choses former des difficultez qu'il seroit impossible de résoudre certainement par l'Ecriture seule ; & pour venir dans le détail, qui me prouvera que les Mariages incestueux, & l'homicide de soy-mes-

E ij

me, soient clairement défendus dans l'Evangile? Qui m'assurera que J. C. n'a pas voulu établir dans son Eglise le lavement des pieds, comme une cérémonie sacrée que nous considérerions sans contredit comme la chose du monde la plus formellement établie dans l'Evangile, si nous l'avions trouvée pratiquée dans toute l'Eglise? Je dis

de mcfme qu'on ne peut point fçavoir certainement par l'Ecriture, fi nous sōmes délivrez aujourd'huy de la défenfe de la manducation du fang, qui eft fi exprefse dans l'Evangile. Comment cōvaincra-t-on certainement par l'Ecriture feule les Anabatiftes, qui fōûtiennent qu'il ne faut pas exercer les Magiftratures, ny faire la guerre; & qu'un Parti-

E iij

culier ne se peut pas légitimement défendre, quand il est attaqué ? Quand on aprofondit ces choses, on ne peut que s'étonner comment l'on ne voyoit pas que Dieu n'avoit point pris les précautions que sa sagesse, qui prévoyoit l'avenir, auroit jugé nécessaires, s'il eust voulu faire de cette Ecriture un Livre qui fust non seulement utile, mais

qui servist de regle parfaite, où les Chrestiens devoient cōsiderer dans tous les temps, si toute l'Eglise s'estoit corrompue, ou si elle perséveroit dans sa pureté.

En quatriéme lieu, personne ne doute qu'il ne soit absolument nécessaire à chaque Fidelle de connoistre les points essentiels, & de les distinguer d'avec ceux qui ne le sont pas, afin de

E iij

ſçavoir ſi nous les avons
tous receus dans le
cœur; quelles ſont les
choſes dans leſquelles
nous devons ſouffrir de
nos Freres, & quelles
ſont celles qui nous doi-
vent empêcher d'avoir
Communion avec eux.
Cependant peut-on di-
re en bonne conſcience
que l'Ecriture ſuffiſe
pour inſtruire claire-
ment ſur cette diſtin-
ction? Cela eſt ſi peu

vray, que les Sçavans eux-mesmes y sont presque tous diférens les uns des autres, & s'y trouvent chacun en son particulier extrêmement embarrassé. On les voit établir d'abord de certains principes, mais ce sont des principes qu'ils posent d'eux-mesmes sans les pouvoir prouver par l'Ecriture. Un autre Docteur a le mesme droit de les re-

jetter, & d'en poser de
diférens. Apres les a-
voir posez, on leur en
voit faire l'application
de la maniere du mon-
de la plus visiblement
incertaine. Ils tirent
leurs cōséquences beau-
coup moins en suivant
leur principe, qu'en pre-
nant garde à l'intérest
de leur party ; ils les
continuënt quand elles
sont favorables aux in-
térests de leur Societé;

ils les arrestent quand elles s'y trouvent contraires, quoy qu'elles soient liées avec les principes qu'ils ont posez. Comment pourrons-nous donc apprendre par l'Ecriture ce qui est essentiel, & ce qui ne l'est pas, soit à l'égard des veritez qu'il faut necessairement croire, soit à l'égard des erreurs qu'il faut necessairement re-

jetter ? On ne peut rien dire là-dessus, ce me semble, de clair, ny de certain.

C'est aussi de là que vient la terrible inconstance, où sont contraints de tomber ceux qui suivent ce principe de la suffisance de l'Ecriture; tantost ils suivent la lettre de l'Ecriture nonobstant les lumieres de la raison; tantost ils suivent les lu-

mieres de la raison non-
obstant la lettre de l'E-
criture; tantost ils sui-
vent la Tradition dans
les choses ou l'Ecriture
ne parle pas, ou dans
lesquelles elle est obs-
cure; & tantost ils la
méprisent dans ces mes-
mes choses. Quelque-
fois ils concluent que
l'Ecriture est la regle de
la Foy, qu'il ne faut re-
cevoir dans la Religion
que ce qui y est claire-

ment enseigné; & tantost ils en tirent seulement qu'il ne faut rien recevoir qui y soit opposé. C'est encore de là que viennent toutes les divisions qui troublent aujourd'huy le Christianisme, parce que ceux qui sont remplis de ce principe, tirent de leur imagination plutôt que de la parole de Dieu, tous les objets de leur foy, quoy qu'ils préten-

dent ne se regler que par elle. C'est par des principes tout diférens qu'ils forment leurs idées sur les veritez, & sur l'importance des doctrines de la Religion. Ils se font déterminer, ou par l'autorité du party dans lequel ils vivent, ou par leur aveuglement pour les Maîtres qui les ont enseignées, ou par les genres d'études où ils se

sont appliquez , ou par les Hypotheses de Philosophie qu'ils ont embrassées, ou par les inclinations de leur tempérament. Ces causes qui font sentir leur efficace à leurs cœurs, sans les faire connoître à leurs esprits , sont les véritables sources de l'évidence qu'ils prétendent avoir dans leurs déterminations. C'est apres ces déter-

minations, qu'ils considèrent l'Ecriture, pour y chercher des sens favorables dans les Passages qu'on leur oppose, & d'autres Passages, dont la lettre favorise leur sentiment, pour les presser, en rejetant avec indignation & avec mépris les autres qu'on peut leur donner, sans se souvenir de ce qu'ils font ailleurs eux-mêmes. Ainsi cha-

F

cun des Partis qui divisent aujourd'huy les Chrestiens qui suivent le principe de la suffisance de l'Ecriture, peut dire que les Doctrines de l'autre Secte n'y font pas clairement proposées, parce qu'il peut montrer par des explications vray-semblables, qu'elles n'y font pas évidemment entendues.

Ainsi quoy que nous

pussions dire de l'Ecritu-
 re dans la theorie, il pa-
 roît par nôtre pratique
 que nous ne la tenons
 pas dans le fond pour
 l'unique regle de la Foy;
 car premierement il est
 impossible que le Peu-
 ple examine les Articles
 de la-Foy par l'Ecritu-
 re, puis qu'on ne la
 tient que de l'Eglise; on
 en ignore le sens & les
 divers changemens qui
 y sont survenus. Se-

Fij

condement, nous avons
aboly bien des choses
qui sont dans l'Ecriture,
comme l'onction des
Malades, la défense
de manger des viandes
étouffées, & du sang, la
Confirmation par l'im-
position des mains, &c.
Troisièmement, nous
en tenons bien d'autres
qui n'y sont pas, comme
le Baptême des petits
Enfans, & cela par la
seule aspersion, au lieu

qu'il a esté institué par immersion , l'observation du jour du Dimanche , &c. Quatrièmement, nous n'en tenons pas tout au contraire qui y sont, comme le lavement des pieds, la défense de saluer en chemin ceux que nous rencontrons , & celle de donner la presséance aux Riches sur les Pauvres. Cinquièmement, nous en tenons qui

semblent contraires à l'Ecriture, comme la liberté que nous donnons de jurer, & de se défendre contre son ennemy, soit en public, soit en particulier, contre la lettre de l'Ecriture, qui semble défendre expressément l'un & l'autre. Sixièmement, nous en tenons à l'égard desquelles nous ne pouvons rien tirer que de probable de l'E-

criture, & même moins probable que ce que nos Adversaires alleguent, comme à l'égard de la justification par la seule foy, de la grace victorieuse, du decret absolu, &c. que nous regardons pourtant comme essentielles.

Toutes ces considérations, Messieurs, me font voir clairement qu'on est obligé de reconnoître que Dieu,

qui rend toujourns les
 choses propres à l'usage
 auquel il les veut em-
 ployer , n'a pas destiné
 l'Ecriture sainte pour
 estre la regle unique de
 ce que nous devons
 croire , & faire , &
 qu'ainfi il faut necessai-
 rement y joindre l'in-
 telligence publique de
 l'Eglise, & regler sa Foy
 & ses mœurs par la Tra-
 dition universelle , &
 attestée par le consen-
 tement

tement unanime de
 tous les Chrestiens,
 telle qu'elle l'estoit du
 temps de nos Peres, à
 l'égard des points essen-
 tiels pour lesquels ils se
 sont séparés, parce que
 c'est le seul moyen de
 Foy, certain, propre
 pour les Peuples, &
 destiné de Dieu de tous
 temps pour les con-
 duire dans toutes les
 choses essentielles, &
 contre lequel on ne

G

peut rien du tout opposer de clair & de convainquant, soit de l'Ecriture, soit des Peres, à cause des différens sens dont les anciens Ecrits sont toujours susceptibles, parce que les circonstances qui les rendoient clairs, sont entièrement périées. C'est par ce témoignage unanime de l'Eglise, que nous connoissons les Livres sacrez, que nous sça-

vons que J. C. a fait des Miracles , surprénans par leurs qualitez, & par leur nombre ; & qu'il a donné à ses Apôtres la vertu d'en faire de semblables. Ce n'est donc que par ce mesme témoignage, que nous pouvons apprendre certainement ce que ces Apôtres nous ont enseigné à faire , & à croire, de la part de leur Maître ; & c'est à ce principe

G ij

que je crois estre obligé
 par toutes ces raisons
 de soumettre entiere-
 ment ma Foy, & d'em-
 brasser par conséquent
 la Communion Cartho-
 lique Romaine, dans
 laquelle seule il se
 trouve.

*On peut juger de l'éton-
 nement qu'une pareille
 déclaration, faite en plein
 Synode (ce qui n'estoit
 jàmais arrivé depuis*

que Calvin a répandu son Hérésie) causa à tous ceux qui s'y trouverent presens. Ce Synode estoit composé des Députés des Consistoires de la Touraine, d'Anjou, & du Maine. Ce sont trois Classes ou Colloques, qui forment une Province parmy ceux de la Religion Prétendue Réformée, & c'est ce que nous appellerions trois Evêchez. Le Discours de

G ii j

M^r Gilly ne fut point interrompu ; & soit que ceux à qui il le fit, étant tous Gens graves, d'érudition & de bon sens, en examinassent en eux-mêmes les raisons, soit qu'ils fussent retenus par la présence de M^r d'Autichamp qui représentoit Sa Majesté, soit enfin qu'une action si hardie, & tout ensemble si peu attendue, les surprist assez pour leur oster la pa-

role, on écou^ta tout, & on ne fit aucune réponse. M^r Courd^{il} se servit de ce silence pour la Déclaration qu'il avoit aussi à faire. Voicy ce qu'il dit à l'Assemblée.



G iij

DE M^r COURDIL.

MESSIEURS,

Il me suffiroit sans-
doute de vous dire, que
toutes les raisons que
M^r Gilly vient de vous
alléguer contre la suffi-
sance de l'Ecriture sain-
te, & en faveur de l'au-
torité de l'Eglise, fon-

dée sur la Tradition, & sur le consentement tranquille & universel de toutes les parties qui la composent, me sont communes avec luy, pour vous faire voir combien juste est le dessein que j'ay formé de me séparer de vous, & d'entrer dans l'Eglise Romaine, d'où la naissance m'avoit éloigné; mais je me sens encore obligé, pour

prévenir les jugemens téméraires qu'on pourroit faire sur mon changement, de vous rendre un compte fidelle & public de toutes mes démarches sur ce sujet.

La premiere chose qui troubla d'abord mon esprit, & m'obligea à faire des Réflexions qui m'ont enfin conduit au point où je me trouve, est la division du Christianisme,

& ce grand nombre de Societez, dont chacune prétend estre la vraye Eglise de JESUS-CHRIST. Ce qui m'étonnoit davantage, c'est que cette grande diversité de Sectes qui sortirent de l'Eglise Romaine dans le dernier siecle, reconnoissant toutes l'Ecriture sainte pour l'unique & infallible regle de leur Foy, ne laissent pas d'estre opposées les

unes aux autres , quoy
qu'elles ayēt toutes un
même fondement, & un
mesme principe , qui est
de ne rien croire qui ne
soit contenu dans la
sainte Ecriture. Quoy,
disois - je là - dessus , la
Religion Chrestienne
n'a-t-elle donc que des
incertitudes ? L'Ecriture
sainte, dit-on, est la re-
gle infallible de la Foy,
& cependant je voy
tant de Communions

qui se distinguent par des Créances toutes contraires, qu'elles fondent toutes pourtant sur cette Ecriture d'une maniere probable, & chacune avec une égale vray-semblance. Apres cela, qui est-ce qui pourra m'assurer que je suis dans la Communion la plus sûre pour avoir le salut ? Toutes les autres qui se disent réformées, aussi bien qu'elle,

luy disputent cet avantage , & ce semble avec mesme droit. D'ailleurs, ce qui mérite le plus de réflexion , l'Eglise Romaine les traite toutes de Schismatiques , & d'Hérétiques , & prétend qu'on ne peut avoir le salut que dans sa Communion. Comment ces Societez oseront-elles se servir de l'Ecriture pour refuter les prétentions de cette

Eglise, tandis que l'Ecriture demeure inutile à leur égard , & n'est pas capable de les accorder entre elles , & de faire cesser leur division ?

Dans cet embarras, il me sembla que je pouvois calmer l'inquiétude de mon esprit par cette considération , que la Providence avoit remédié à ce désordre, en fixant la créance des

choses nécessaires au salut par le Simbole des Apostres, qui est une Confession de foy que tous les Chrestiens reçoivent généralement. Quoy qu'il en soit, dis-fois-je, quelque grand nombre, & quelque diversité qu'il y ait de Societez Chrestiennes, il est certain que tous ceux qui les composent, confessent le Seigneur de bouche, & croient

de cœur que Dieu l'a
ressuscité d'entre les
Morts. Ils feront donc
sauvez, suivant le té-
moignage de S. Paul,
dans son Epistre aux
Romains, Chapitre 10.

*Car on croit de cœur pour
estre justifié, & on con-
fesse de bouche pour estre
sauvé ; c'est pourquoy
l'Ecriture dit, quiconque
croit en cecy, ne sera point
confondu. Il n'y a point
de distinction à faire de*

H

Catholique Romain, de Calviniste, de Luthérien, & de tous les autres, *parce que tous n'ont qu'un mesme Seigneur, qui est riche en miséricorde envers tous, & qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent ; car tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvez.* De sorte que suivant ainsi le raisonnement de l'Apôstre, je conclus que

Tous les Chrétiens généralement conservant au fond l'essence de la Religion Chrétienne au milieu de leurs divisions, obtiendroient le salut indifféremment, étant tous d'ailleurs à peu près d'accord sur la règle des mœurs, & de la sainteté de vie.

Mais une autre pensée succéda bien-tôt à celle-là. Je songeay que cela pourroit avoir lieu,

H ij

si Dieu ne demandoit
des Chrestiens, que la
foy, & l'obeissance;
mais il leur prescrit en-
core tres-expressement
un amour, & une cha-
rité réciproque entre
eux. A la bonne heure,
que tous les Chrestiens
confessant JESUS de
tout leur cœur, invo-
quant son saint nom, &
obeissant à ses Com-
mandemens, puissent
estre sauvez sans au-

cune distinction , pour-
veu qu'ils s'entresupor-
tent charitablement ,
& qu'ils vivent dans
une mesme Commu-
nion ; mais qu'en peut-
on croire pendant qu'ils
violent toutes les regles
de la charité , pendant
qu'ils s'entredéchirent ,
& s'anathématisent les
uns les autres , pendant
qu'ils s'entrehaïssent ,
& qu'ils se condamnent
à l'Enfer , par les senti-

mens qui les divisent?
Qu'ils se vantent donc
tous , tant qu'ils vou-
dront , d'avoir une par-
faite connoissance de la
verité , & d'en pénétrer
tous les myſteres , s'ils
n'ont pas la charité,
tout le reſte ne leur ſert
de rien ; & expliquant
icy le raisonnement de
Saint Paul , au 10. des
Romains, dont je viens
de vous parler, par ce-
luy qu'il fait au Chapi-

tre 4. de son Epître aux Ephéfiens. Comme il n'y peut avoir, disois-je, parmi les Chrestiens qu'un corps, & qu'un esprit; comme il n'y a qu'une mesme espérance, à laquelle ils sont appellez; comme il n'y a qu'un mesme Seigneur, une Foy, & un Baptisme; comme il n'y a qu'un Dieu, Pere de tous, qui est au dessus de tous, qui étend sa Providence sur tous, & qui

réside en eux tous , il faut aussi qu'ils se supportent les uns les autres avec charité , & que travaillant avec soin à conserver l'unité d'un mesme esprit par le lien de la paix , ils ne forment tous ensemble qu'une seule Société , & une mesme Communion.

Enfin cette dernière pensée en fit venir encore une autre dans mon esprit , laquelle y
est

est demeurée, & qui en a heureusement fixé l'inconstance; car voulant répondre à la difficulté qui se présenta d'abord, sçavoir, à laquelle de toutes les Societez Chrestiennes il faudroit que les autres se rangeassent, pour ne faire toutes ensemble qu'une seule & mesme Communion, cela me donna lieu d'examiner les prérogatives que

I

l'Eglise Romaine prétend
 avoir sur toutes celles
 qui s'en sont séparées; de
 sorte qu'étant cōvaincu
 que toutes les Sectes du
 Christianisme sont sor-
 ties du milieu d'elle , &
 qu'elle a cet avantage
 sur toutes les autres
 d'avoir succédé immé-
 diatement aux Apôtres,
 & par conséquent d'être
 encore par le droit
 de la succession , ce
 Corps , & cette Société

que ces Saints Hommes
 établirent sur la Terre,
 je conclus qu'il estoit
 juste, & naturel, que
 toutes ces différentes
 Sectes se réunissent à
 cette Eglise d'où elles
 sont sorties.

Je ne tiray point cette
 conséquence à la lege-
 re, & témérairement. Je
 leüs, je méditay avec
 toute l'aplication dont
 mon esprit fut capa-
 ble. Je consultay ma

I ij



raison , je consultay l'E-
criture. Ma raison me
fit voir qu'on ne pou-
voit s'imaginer, sans
blasphémer contre la
Providencce divine, que
l'état extérieur de l'E-
glise, que Dieu s'estoit
acquise par un prix in-
finy, que J. C. avoir ci-
mentée par son propre
sang; que son état, dis-
je, eust esté interrompu
presque dès sa naissance.
L'Ecriture m'apprit par

divers Passages, que l'état extérieur de l'Eglise de J. C. & son ministère, devoient subsister pendant tous les siècles sans interruption, comme dans S. Mathieu, que J. C. devoit estre avec les Ministres de l'Eglise toujours, & tous les jours, jusques à la fin du Monde, afin que par son assistance ils pussent instruire les Peuples, administrer les

Sacremens, & exercer la Discipline. Dans l'E-pistre aux Ephésiens, que l'ordre & les fonctions des Pasteurs & Docteurs de l'Eglise, devoient durer jusqu'aux siècles à venir, où les Fidéles attendroient la perfection de J. C. Dans Saint Mathieu encore, que depuis qu'une fois Saint Pierre, aussi-bien que les autres Apostres, auroient converty un

nombre de Juifs, & de
 Gentils, & les auroient
 assemblez en une mes-
 me Eglise, comme un
 Troupeau de Brébis &
 d'Agneaux, pour les paî-
 tre, eux & les autres
 Ministres apres eux, les
 Portes d'Enfer ne pré-
 vaudroient jamais con-
 tre cette Eglise, contre
 ce Troupeau, quelques
 efforts que le Diable
 pust faire par sa ruse, &
 par sa malice, & plu-

I iiij

fieurs autres choses de cette nature. Si cela est, dis-je alors en moy-mesme ; s'il est donc vray, comme je n'en puis douter, que l'Eglise de J. C. ait deû subsister pendant tous les siècles d'une maniere visible, & non interrompue, qu'on la cherche ailleurs tant qu'on voudra, on ne sçauroit la trouver que dans la Communion Catholi-

que. C'est-elle qui peut
 se vanter justement d'a-
 voir maintenant son Mi-
 nistère depuis les Apô-
 tres. Les différentes
 Sectes que nous voyons
 sont comme autant de
 Ruisseaux, qui se sont
 séparés de ce grand
 Fleuve, & ne peuvent
 que tarir avec le temps
 comme ont fait d'au-
 tres; au lieu que pour
 luy il a pris sa source
 dans la plénitude des

siècles , & a toujours coulé tranquillement dans un même lit ; ce qui me fait croire qu'il y coulera sans interruption, jusqu'à ce qu'il aille se décharger , pour ainsi dire , tout entier , dans l'Océan de l'Eternité.

Ce qui m'a confirmé dans cette pensée , c'est le propre témoignage des Réformateurs , & des Docteurs Protestans. Calvin avouë luy-

mesme dans son Institution, que Dieu par sa Providence avoit conservé jusques à son temps dans la Communion Romaine, des témoignages de son alliance, & des marques certaines que c'estoit l'Eglise de JESUS-CHRIST, afin, adjoûtoit-il, qu'il ne fust pas dit que son Eglise eust péri. Zanchius, célèbre Théologien parmy les

Protestans , a confirmé la mesme chose en divers endroits , confessant ingénûement que la Communion Romaine , malgré les efforts de Satan , a toujours conservé la forme de l'Eglise de J. C. & que son Alliance, & son Ministère, y ont toujours demeuré constamment. La plupart des autres parlent tout de mesme. S'il est donc certain,

disois-je, que la Communion Romaine a esté l'Eglise de Dieu jusqu'au temps de nos Peres, pourquoy s'en sont ils séparés? Pourquoy ont-ils fait un Schisme, qui est, au sentiment de Calvin, le plus énorme de tous les attentats? *On ne peut, dit-il, s'imaginer de crime plus atroce, que de violer par une perfidie sacrilege, en se séparant*

*de l'Eglise, le Mariage
que le Fils de Dieu avoit
daigné contracter avec
nous.*

Nos Peres, dira-t-on,
ont érigé une nouvelle
Eglise pour estre l'E-
pouse de J. C. parce
que l'autre s'estoit ren-
duë indigne de l'estre;
mais je répons, qu'il ne
suffit pas qu'une Eglise
se soit rendue indigne
d'estre l'Epouse de J. C.
pour cesser de l'estre en

effet ; il faut que l'Epoux luy-mesme luy ait donné la Lettre de divorce. A voir tout ce que J. C. reproche aux sept Eglises , dont il est parlé dans l'Apocalipse, on juge bien d'abord qu'elles estoient indignes de porter le titre d'Epouses de J. C. mais cependant elles ne laissoient pas de l'estre , & J. C. ne laisse pas de les reconnoître pour telles.

La Synagogue , qui estoit autrefois l'Epouse de Dieu , s'est souvent renduë indigne de cet honneur , mais les Prophetes ne l'ont pourtant jamais abandonnée , tant que Dieu luy-mesme ne luy a pas donné la Lettre de divorce. C'est Calvin luy-mesme , qui m'a fourny cette pensée. Il nous représente dans son Institution les désordres

de ce Peuple , si horribles , qu'Isaïe les compare à bon droit à Sodome , & à Gomorre. Il nous y fait voir la Religion méprisée , & souillée par de faux cultes , & les mœurs entièrement dépravées , même dans les Sacrificateurs. Cependant , ajoute-t-il , *jamais les Prophetes ne s'aviserent d'ériger de nouvelles Eglises , de dresser de nouveaux Au-*

K

tels pour faire leur Service à part ; mais quelque corrompue que fust cette Société , parce que Dieu y avoit étably sa parole , & son culte , ils élevoient vers luy leurs mains pures , au milieu de l'Assemblée de ces Impies , sans crainte de se souiller. Rien donc, continuë-t-il , ne les retenoit dans cette Société , dans cette Eglise corrompue , que le desir de conserver

l'unité, adjouçant ce qu'il a déjà dit. Rien ne les retenoit que le desir d'entretenir fidèlement ce Mariage, que Dieu avoit contracté avec elle, qu'ils ne pouvoient rompre d'eux-mesmes, sans une temérité sacrilege, en se séparant de cette Eglise, pour en former une autre. Pourquoi donc Calvin luy-mesme, & les autres, n'ont-ils pas demeuré dans l'Eglise

K ij

Romaine , quoy que corrompuë, comme ils prétendoient, pour conserver l'unité ? Pourquoy ont-ils rompu ce sacré Mariage que Dieu avoir contracté avec elle , puis qu'ils ne nient pas qu'elle ne fust l'Eglise de Dieu , & qu'il n'y restast des témoignages de son Alliance, quand ils en sont sortis, comme nous avons déjà veu ? Cette Eglise estoit-

elle plus corrompuë
 que la Judaïque ; ou
 avoient-ils plus d'au-
 thorité que des Pro-
 phetes ? Personne n'o-
 feroit sans-doute sou-
 tenir l'une & l'autre de
 ces deux choses.

Certes une telle sépa-
 ration est une affaire de
 si grande importance,
 que quand Dieu , lassé
 des infidelitez de ce
 Peuple dont nous ve-
 nons de parler , & pour

accomplir son decret, a voulu se faire une autre Epouse, & se former une nouvelle Eglise; il a envoyé son Fils luy-mesme sur la Terre, avec des marques de sa Divinité, & a revêtu les Apostres de dons extraordinaires & miraculeux, comme autant de preuves infailibles de la Mission qu'ils avoient receuë pour cela; & afin de signifier au-

tentiquement qu'il donnoit la Lettre de divorce à ce Peuple, il fit renverser le Temple de Jérusalem, & abolit par là le culte qui s'y exerçoit; de même qu'étant enfin lassé de l'impenitence des ces Eglises de l'Apocalypse dont nous avons parlé, pour marquer qu'il leur donnoit la Lettre de divorce, il transporta ailleurs leurs Chandeliers, &

y a laissé établir le culte de l'infâme Mahomet. Mais dans la Prétendue Réformation , on ne sçauroit dire qu'il y ait rien d'approchant. L'Eglise dont on se sépare, conserve toujours son ancien culte, & ses premières prérogatives, son ministère, & son ordre. Ceux qui veulent former une nouvelle Eglise, & approprier une nouvelle Epouse à J. C.

ne

ne sont que des Hommes fort ordinaires, sans Mission, sans Vocation, & sans Miracles, qui n'agissent que par passion, ou du moins par occasion, de sorte que ce ne peut estre que par une criminelle témérité qu'ils se sont séparés de l'Eglise Romaine.

On me dira peut-estre qu'il n'estoit pas nécessaire qu'ils fissent des

L

Miracles pour autoriser une Mission , parce qu'ils ne venoient pas annoncer une nouvelle Alliance , comme faisoient les Apostres , & qu'ils ne prêchoient que le mesme Evangile, que les Apostres avoient si bien confirmé par leurs propres Miracles ; mais c'est la Question. C'est-là proprement ce qu'on leur dispute. On les accuse d'alterer cette Al-

hiance, de falsifier cet
Evangile à divers é-
gards, de sorte qu'ils
avoient besoin de preu-
ves authentiques pour se
justifier de cela; & il ne
serviroit de rien de dire
qu'ils s'en justifioient
par la sainte Ecriture,
par la parole de Dieu,
car on prétend que ce
n'est pas la parole de
Dieu qui leur rend té-
moignage, mais leurs
propres paroles, ayant

L ij

détourné l'Ecriture à leur sens par leurs subtiles , mais vaines explications. De sorte qu'il estoit toujours nécessaire qu'ils fissent des Miracles , pour faire recevoir sans contredits leurs explications, comme conformes à l'intention de Dieu , sur tout parce qu'elles s'oposent à un consentement tranquille & universel de toute l'Eglise , & à une

Tradition qu'elle prétendoit tenir des Apôtres mêmes. Sans-doute que J. C. expliquoit les Propheties qui le regardoient, d'une manière capable de persuader, & faisoit voir qu'elles s'accomplissoient en luy. Cependant, notwithstanding la verité, & la force de ces explications, si nous dit luy-même, que s'il n'eût fait devant les Juifs les signes qu'il

L iij

faisoit, ils auroient esté sans peché, parce qu'il parloit contre un consentement universel de ce Peuple, & contre sa Tradition tranquille. D'ailleurs, comme il y en a eu plusieurs qui sont venus en mesme temps sous le titre de Réformateurs, & qui prétendoient tous n'annoncer que la pure vérité de l'Evangile, quoy qu'ils fussent opposez

dans leurs sentimens, il falloit du moins des signes pour distinguer les faux Réformateurs d'avec les veritables, d'autant plus que les preuves qu'ils tiroient de l'Ecriture chacun en faveur de son opinion, estoient également apparentes, & probables, & pouvoient fraper également les esprits.

Enfin cette diversité mesme de sentimens,

L iij

n'est-elle pas une marque évidente de leur illégitime Mission ? Le S. Esprit peut-il souffler le doux & l'amer , le vray & le faux tout ensemble ? Si les Apostres ont eu quelques différens , ce n'estoit que sur des choses legeres , de peu d'importance , & qui finissoient aussi-tost ; mais les différens des Réformateurs durent longtemps , & sont de

la dernière importance; car pour ne parler pas des Arminiens, des Anabaptistes, des Sociniens, & de divers autres, qui se vantent pourtant de Réformation, même au dessus de tous les autres Réformez, les Luthériens & les Calvinistes eux-mêmes, ne se traitoient-ils pas réciproquement d'Herétiques, avant que quelques raisons de politi-

que eussent obligé ces derniers à rechercher l'union ? Et ces premiers ne demeurèrent-ils pas toujours dans les mêmes sentimens ? Certes on peut bien dire que comme après le Déluge, lors que les Hommes voulurent se bâtir une haute Tour, afin de se préserver d'une seconde Inondation, Dieu témoigna visiblement qu'il dés-aprouvoit leur des-

sein , & condamnoit leur ouvrage , quand il confondit leur Langage , & les fit parler chacun différemment ; de mesme lors que ceux qui prétendoient s'estre sauvez d'un déluge d'erreurs , & de superstitions en sortant de l'Eglise Romaine, voulurent se faire un Edifice, & bâtir une nouvelle Eglise qui ne fust plus sujete à une pareille In-

nondation , Dieu mar-
qua fans-doute mani-
festement qu'il des-a-
prouvoit leur dessein, &
condamnoit leur ou-
vrage, en confondant
leur langage, pour les
laisser parler si diférem-
ment.

Allons plus avant.
Tous les Docteurs Pro-
testans, Calvin , Zan-
chius, d'Avenantius, &
les autres dont il feroit
trop long de rapporter

les témoignages , demeurent d'accord qu'une Communion est véritablement de J. C. & qu'il ne faut point s'en séparer , tandis qu'elle garde les choses essentielles à la Religion , & nécessaires au salut ; & M^r Daillie avouë luy-mesme dans son Apologie , & dans sa Replique contre le Pere Adam ; & M^r Cotibi, que *l'Eglise Romaine a*

conservé jūſques à préſent toutes ſes veritez eſſentielles, fondamentales, & néceſſaires. De forte que je concludrai-ſonnablement ſelon ces témoignages, qu'on n'a pas deũ s'en ſéparer; mais, dit M^r Daillié, & tous les Proteſtans avec luy, à ces doctrines ſaintes & ordinaires, que l'Egliſe Romaine retient, elle en a joint d'autres humaines, in-

certaines , inconnuës à l'Ecriture , quelques-unes mcsmes qui choquent, & renversent les premieres ; en un mot il n'y a pas moyen d'avoir Communion avec elle, à cause de ses superstitions, & de son idolâtrie. Je n'entreray point icy dans la discussion des Articles , qui font le sujet de ces invectives , & n'entreprendray pas de faire là-dessus l'apologie

de l'Eglise, cela m'em-
meneroit trop loin pour
un Discours comme ce-
luy-cy. M^r l'Evesque
de Meaux entr'autres,
l'a fait d'une maniere,
où il n'y a rien à repli-
quer, & l'a pleinement
justifiée de ces fausses
accusations. Mais je
veux faire voir seule-
ment en deux mots,
qu'en suposant mesme,
s'il m'est permis de par-
ler ainsi, que ces accu-

sations fussent justes, on n'a pourtant pas eu droit de s'en séparer.

Je dis donc premièrement, que quelques grands qu'on se puisse figurer les abus de l'Eglise Romaine, c'en est pas à dire qu'on deust les prendre pour de justes raisons de séparation, puis que ceux de ces anciens Juifs dont nous avons parlé tantost, alloient jusques

M

au culte des faux Dieux , & que cependant Calvin luy même, nous a dit que les Prophetes ne voulurent & ne durent pas s'en séparer , parce que Dieu avoit étably son culte & sa parole au milieu d'eux. Suivant cet exemple, je soutiens que quand même l'Eglise Romaine seroit allée jusques à l'idolâtrie (cela soit dit par une tres-

fausse supposition , & pour oster seulement tout prétexte) tout ce que nos Peres pouvoient faire, c'estoit d'imiter les Prophetes en criant contre les excès de ces prétendus abus; mais non plus qu'eux, ils ne devoient jamais se séparer de l'Eglise, où Dieu avoit mis son culte , & sa parole; car quand l'Apostre dit qu'il faut fuir l'idolâtrie, qui

Mij

ne ſçait qu'il entend
parler des Societez
Payennes ? & quand
meſme cela pourroit
s'étendre juſqu'à l'Egli-
ſe, pour ainſi dire, il
faudroit toujours en-
tendre une fuite & une
ſéparation négative, &
non pas poſitive, com-
me eſtoit celle des Pro-
phetes, qui levoient
leurs mains pures vers
Dieu, au milieu meſme
de l'impieté; ce ſont les

propres termes de Calvin. Secondement, je dis que les Docteurs Protestans, entr'autres M^r Daillié dans son Apologie, avoient eux-mêmes que quelques énormes que paroissent les abus dans une Communion, on ne doit point la quitter, quand ceux qui les professent nient les damnables conséquences qu'on en peut tirer. Je sçais qu'on

a dit cela en faveur des Luthériens ; mais puis qu' on propose cette maxime comme generale , pourquoy ne l'appliqueroit-on pas également aux Catholiques , qui nient absolument tant de mauvaises conséquences qu' on tire de leur culte , & de leur pratique ? En troisième lieu , je dis que les Réformateurs mesme , & les plus habiles Do-

cteurs Protestans, sont
contraints d'avouer
que la plûpart des abus
qu'on impute à l'Eglise
Romaine, ne sont tout
au plus que ce bois, ce
foin, & cette paille
dont parle Saint Paul
dans sa premiere Epître
aux Corinthiens, Cha-
pitre 3. qu'on bastit sur
le fondement, mais qui
ne renversent pas; de
sorte qu'ils ne peuvent
pas estre de justes mo-

tifs de féparation, de l'aveu meſme des Proteſtans, qui ne mettent en ce nombre que les erreurs fondamentales; on n'a qu'à lire là-deſſus Calvin, & Parocus. Je dis en quatrième lieu, que ces Docteurs, & ſur tout M^r Daillié dans ſon Apologie, avoient encore qu'il eſt injuſte d'imputer à une Eglife, ce que des Docteurs particuliers y enſeignēt, ou

ou que le Peuple y pratique. C'est pourquoy l'on ne sçauroit prendre pour de justes causes d'éloignement de l'Eglise Romaine, des abus, qui ne seroient tout au plus enseignez que par des Docteurs particuliers, ou pratiqués par le Peuple, sans que l'Eglise les approuvât. Ainsi on ne doit, & on ne peut juger des sentimens de l'Eglise Ro-

N

maine , que par les Canons du Concile de Trente , ou par l'exposition qu'en a donné M^r de Meaux , dont le Livre a esté approuvé , non seulement des Evêques , & des Cardinaux , mais du Pape mesme par une Bulle authentique.

Enfin, supposé que l'Eglise Romaine a conservé parmy les abus qu'on luy impute, toutes

les veritez essentielles à
la Religion, & neces-
saires au salut, comme
nous l'avons montré
par le témoignage mes-
me des Docteurs Pro-
testans, il est si constant
qu'on n'a pas deù s'en
séparer à cause de ces
abus, que J. C nous a
luy-mesme confirmé
cette maxime, & par
sa Doctrine, & par son
exemple, dans la Para-
bole de l'Ivroye, qu'il

N ij

explique des scandales
 qui regardent la Doctri-
 ne, & de l'iniquité qui
 regarde les mœurs; car
 comme il est défendu
 dans cette Parabole,
 d'arracher l'Ivroye qui
 est parmy le bon grain,
 cela nous montre qu'à
 l'égard du Champ du
 Seigneur, à l'égard de
 son Eglise, il ne faut
 point faire de sépara-
 tion sous prétexte qu'
 on y enseigne de mau-

vaines doctrines , quand
 on y retient en mesme
 temps les essentielles,
 & les necessaires ; &
 comme l'Ecriture ne se
 contredit point , quand
 Saint Paul dans son Epi-
 tre aux Romains, Cha-
 pitre 16. & ailleurs, ex-
 horte les Fidelles de
 prendre garde à ceux
 qui causeroient parmi
 eux des divisions, & des
 scandales contre la do-
 ctrine , & d'éviter leur

N iij

cōpagnie, cela n'autho-
rise en aucune maniere
cette séparation dont
nous parlons, puis qu'
au contraire il faut en-
tendre dans ces en-
droits ceux qui vou-
loient diviser l'Eglise,
& qui ne retenoient
point les choses essen-
tielles à la Religion.
J'ay dit encore que
J. C. avoir confirmé
par son exemple, ce
que j'avance. En effet,

il ne s'est jamais séparé
 de l'Eglise Judaïque,
 quelque corrompue qu'
 elle fust, & quoy que
 les Scribes & les Phari-
 siens eussent introduit
 d'étranges désordres, &
 d'insignes abus dans la
 Religion, cependant
 voicy l'ordre qu'il
 donne à ses Disciples à
 leur égard. *Les Scri-
 bes & les Pharisiens,*
dit-il, sont assis dans la
Chaire de Moïse. Obser-

N iiij

*vez donc, & faites tout
ce qu'ils vous ordonnent.*
Il n'entendoit pas sans-
doute par-là, qu'ils
fuivissent aveuglement
tous leurs enseigne-
mens, quels qu'ils pus-
sent-estre; car il leur
dit ailleurs, qu'ils se
donnassent de garde du
levain de leur doctrine;
mais il ne vouloit pas
qu'ils fussent des Schis-
mes, jusqu'à ce que le
temps fust venu de dres-

fer une nouvelle Chaire, où ils devoient s'établir eux-mêmes avec cette autorité que leur acquirent leurs Miracles. Il vouloit qu'en vertu de la venerable succession, en considération de la Chaire de Moïse, ils n'abandonassent point ces Docteurs, & leur Ministère; mais qu'ils les écoutassent dans les choses essentielles de la Religion, en se gar-

dant du mauvais levain de leurs erreurs, & de leurs abus. Pourquoi donc nos Peres n'ont-ils pas suivy l'exemple de J. CHRIST? Quelques erreurs, & quelques abus qu'ils puissent croire que les Docteurs de l'Eglise Romaine avoient adjoutez à l'essence de la Religion, il falloit toujours demeurer auprès d'eux, & les écouter en vertu de la véné-

table succession des Apostres, & en cōsidération de leur Chaire sur laquelle ils sont assis, en se gardant du mauvais levain de leur doctrine, & de leur culte, supposé qu'il y en eust.

J'ay considéré sérieusement ce qu'on pourroit opposer là-dessus, & j'ay trouvé qu'on ne peut alléguer, & qu'on n'allegue en effet, que ces deux choses; la pre-

miere, que la séparation des Réformateurs a esté forcée, qu'on les a chassés & excommuniés, de sorte qu'ils ne pouvoient pas se dispenser apres cela de former des Societez séparées de l'Eglise, pour y servir Dieu avec liberté; la seconde, que quelques inconveniens qu'il y ait dans cette séparation de nos Peres, ils ne regardent pas ceux qui se

trouvent présentement
séparez sans y avoir
contribué, puis que de-
formais se trouvant en
possession de la vérité
dans ces Societez que
leurs Peres ont for-
mées, ils se sentent obli-
gez en conscience d'y
demeurer ; mais apres
avoir bien examiné ces
deux raisons, je ne les
ay pas trouvées suffi-
santes pour me faire
changer de sentiment.

En effet , pour ce qui est de la premiere , nos Peres estant dans l'Eglise Catholique , venant à s'opposer à sa croyance , & persévérant dans leur rebellion , il estoit sans-doute du devoir de cette Eglise de les excommunier , comme on le pratique encore parmy nous ; mais cela ne les mit point en droit de faire ce qu'ils ont fait. Ils

devoient plùtoſt ſe retirer dans des Déserts, ſ'ils ne pouvoient ſe ſoumettre en conſcience, mais non pas uſurper témérairement l'autorité de former de nouvelles Societez. C'eſt ainſi que fit Elie, lors qu'il fut chaffé de la Communion d'Iſraël, & pourſuivy par ce Peuple, ſans ſonger à emmener avec luy quelque troupe de Gens

qu'il auroit pû gagner,
 pour aller servir Dieu
 ailleurs en particulier.
 Dieu luy déclare qu'il y
 en avoit sept mille qui
 ne participoient point à
 l'idolâtrie de leurs Fre-
 res, mais il les laisse tou-
 jours dans leur Societé,
 toute corrompuë qu'
 elle estoit, & Elie ne
 demande point de les
 attirer apres luy.

Pour la seconde rai-
 son, elle est entiere-

ment vaine. Ceux qui se trouvent dans les Societez séparées , sont toujours coupables à peu près du même crime que leurs Pères. Ils entretiennent le Schisme que les autres ont fait ; ils rompent l'unité de l'Eglise ; ils déchirent le Corps de JESUS-CHRIST , & quoy qu'il en soit , leur tranquillité est toujours criminelle, puis qu'ils suivent avec-

O

glement les dogmes
de leurs Peres , qu'ils
croient des veritez
sans les examiner , &
sans le pouvoir mes-
me faire par leur re-
gle , comme M^r Gilly
l'a montré. Ainsi ils
devroient se mettre
dans le mesme état
qu'estoient autrefois
leurs Peres , & sup-
posant qu'ils sont encore
dans la Communion
Romaine, examiner s'ils

ont des causes fuffifantes de s'en féparer, & alors confiderant la chose en conſcience dans la crainte de Dieu, délivrez des préjugez de leur naiſſance, & de leur éducation, & exempts de tous les motifs illégitimes qui ont fait agir leurs Peres, comme à l'égard des Docteurs, le dépit de quelque affront, l'ambition, & la gloire de

O ij

passer pour habiles , &
d'estre Chefs de Partys,
& choses semblables ; à
l'égard du Peuple , l'a-
mour de la nouveauté,
le torrent des exemples,
la tyrannie prétendue de
l'Eglise, le droit de juger
de l'Ecriture, les mœurs
corrompues des Ecclé-
siastiques , & telles au-
tres choses, je suis sûr,
que s'ils agissoient ainsi,
les raisons convain-
cantes que j'ay allé-

guées leur viendroient dans l'esprit, & les obligeroient à se réunir à l'Eglise Catholique. Je l'ay fait, Messieurs, cet examen, & la chose m'a réüssy. Je prie Dieu de tout mon cœur, que vous fassiez tous de même, & avec le mesme succès que moy.

Ce Discours fut écouté avec la mesme surprise, & la mesme attention

qu'avoit causé le premier ; Et aucun de ceux qui composoient l'Assemblée, n'ayant entrepris de combattre les raisons dont s'estoient servis ces deux sçavans Hommes, pour faire connoistre l'obligation indispensable où ils se trouvoient de se réunir à l'Eglise Catholique, ils se retirerent après leur avoir souhaité à tous la mesme soumission aux Veritez qu'ils

reconnoissoient, & la même grace qu'ils avoient reçeuë, pour en estre entièrement convaincus. Cecy se passa à Sorges proche d'Angers, qui est le Lieu où les Prétendus Réformez ont leur Temple, le Jeudy 3. de Juin ; & comme la déclaration qu'ils venoient d'y faire, demandoit une prompte abjuration de leurs erreurs, ils ne la remirent que jusqu'au Dimãche suivant.

6. du mesme mois. C'estoit le jour de la Pentecoste. Outre le grand monde que la solemnité de la Feste avoit attiré dans la Cathédrale, le bruit qui s'estoit répandu par tout de cette Abjuration, y avoit encore fait venir une infinité de Personnes de toutes conditions. La Cerémonie s'en fit si-tost qu'on eut achevé de chanter les Vespres. M^r l'Evesque d'Angers,

d'Angers, revestue de ses Habits Pontificaux, la commença par le Veni Creator, & reçut ensuite la Profession de Foy de M^r Courdil, & de M^r Gilly. La fermeté avec laquelle ils la prononcèrent, fit assez voir avec quelles sérieuses réflexions ils s'estoient portez à un changement de cette importance. Tous ceux qui pûrent l'entendre, furent tres-édifiez

P

du zele qu'ils firent paroistre, aussi-bien que du Discours que M^r l'Evesque d'Angers leur adressa en ces termes.





EXHORTATION
DE M^r L'EVESQUE
D'ANGERS.

Dieu soit loué, mes
tres-chers Freres,
de ce qu'il a rompu la
dureté de vos cœurs, &
éclairé les tenebres de
vos ames. Dieu soit
loué, dis-je, de ce qu'il
vous a tirez de la nuit
profonde de l'erreur où
vous estiez engagez,

P ij

pour vous appeller à la
lumiere de la Foy, qui
vous réunit aujour-
d'huy à son Eglise. Dieu
soit loué, dis-je encore
une fois, mes Freres, de
ce que d'Enfans rebel-
les que vous estiez à
cette divine Epouse de
J.C. vous venez aujour-
d'huy la reconnoistre
pour votre Mere. Nous
vous assurés de sa part,
comme bien instruits de
son esprit par la grace

de l'Episcopat qui nous
 a admis, quoy que tres-
 indignes, au rang de ses
 premiers Ministres, qu'
 elle oublie toutes les
 desobeissances que vous
 luy avez renduës, &
 toutes les injures que
 vous luy avez faites, &
 qu'elle vous embrasse
 & vous reçoit en son
 sein comme ses verita-
 bles & ses tres-chers
 Enfans. Mais nous vous
 devons avertir qu'une

P ïij

simple abjuration de
vostre Erreur ne suffit
pas pour reparer d'aussi
grands maux que ceux
que vous luy avez faits;
car vous ne vous estes
pas contentez de vous
séparer d'avec elle,
vous luy avez ravy ses
Enfans, vous avez em-
poisonné son Troupeau,
& comme des Aveugles
qui en conduisent d'au-
tres, vous les avez pré-
cipitez dans l'abîme de

la perdition. Voila en
 effet de grands maux,
 mes chers Freres, &
 nous n'y pouvons faire
 réflexion sans admirer
 la grace merveilleuse
 que Dieu vous a faite,
 non seulement de les
 reconnoître, & de vous
 en repentir, mais enco-
 re de les condamner
 avec une sainte hardies-
 se dans l'Assemblée de
 ceux avec lesquels vous
 les avez autrefois com-

P iiii

mis. Nous ne nous arrêterons pas à vous la représenter ; l'humiliation où nous vous voyons aux pieds du Saint Autel, nous persuade assez que celui qui vous l'a donnée, vous la fait comprendre luy-mesme, & que vostre cœur qu'elle éclaire à présent, en est touché d'une parfaite reconnoissance ; mais comme vous ne con-

ne sçavez pas encore quel est l'esprit de l'Eglise en une occasion comme celle-cy, nous vous devons avertir qu'elle assure ses Enfans, que le peché le moins digne de miséricorde, est d'estre ingrat à la Grace, & encore à une Grace aussi grande que celle que vous avez reçeuë, qui vous a fait descendre de la Chaire de mensonge, pour vous

faire écouter les Instructions salutaires de la Chaire de vérité, & vous a fait quitter la qualité de Pasteurs d'une fausse Eglise, pour vous soumettre aux Pasteurs légitimes de la véritable, qui est la Catholique, Apostolique, & Romaine, hors laquelle il ne peut jamais y avoir de salut. Nous ne doutons pas que vous ne soyez entrez dans

ces sentimens, sans lesquels vôtre Conversion feroit fausse; car cōme l'Erreur veut détruire la Verité, la Verité aussi veut détruire l'Erreur jusqu'aux fondemens. Ce sont deux Empires, l'un du Démon, l'autre de Dieu, qui se font continuellement la guerre, mais dont la victoire est toujours assurée à la Verité par N. Seigneur. Ce que Dieu vous de-

mande donc principalement, mes chers Freres, c'est que vous n'omettiez rien de tout ce qui peut dépendre de vous, pour procurer la Conversion de ceux qui sont dans l'Erreur que vous avez quittée, & sur tout de vos proches, & de ceux qui ont esté sous vostre conduite. Joignez pour cela vos vœux aux nostres, mes chers Freres; & pour

Vous bien acquiter des
 actions de graces que
 vous devez à Dieu, de
 la grande miséricorde
 qu'il vous a faite, ayez
 dans la bouche & dans
 le cœur, ces paroles si
 touchantes d'un des
 plus grands Peres de
 l'Eglise. *Gratias tibi,*
Deus meus, qui fugien-
tem te persecutus es, &
oblitum tui non es obli-
tus. Soyez loué à ja-
 mais, ô mon Dieu, qui

m'avez poursuivy lors
que je vous fuyois, &
qui vous estes souvenu
de moy, lors que je
vous avois oublié. Que
vostre foy soit ferme,
comme l'Anchre qui
affermit le Vaisseau,
selon l'Apostre; que
ceux qui ont esté les
Persécuteurs de l'Eglise
Catholique, soient à l'a-
venir ses Défenseurs;
que ceux qui ont rava-
gé la Bergerie de J.C.

en deviēnent les Oüail-
les; & que ceux qui ont
fait la guerre à sa divine
Epouse, se confessent
vaincus, pour avoir part
à ses victoires. Or com-
me Dieu qui tient en sa
main le cœur des Roys,
se sert visiblement de
nostre grand & invinci-
ble Monarque pour l'a-
croissement de la Foy,
vos actions de graces
seroient imparfaites, s'il
n'y avoit une part tou-

te particuliere; & vous n'ignorez pas sans doute, que pour estre Enfans de la veritable Eglise, il faut estre à luy encore plus par le devoir de la Religion, que par celui de la Naissance. Qu'il soit donc désormais l'objet, non plus de vostre crainte, mais de vostre reconnoissance; que son zele pour la ruine de l'Hérésie, excite le vostre pour la

conservation de sa Personne sacrée; & que cet Ennemy si redoutable de l'Erreur que vous quittez aujourd'huy, soit à l'avenir considéré de vous comme le Protecteur de la Verité que vous avez embrassée, afin qu'accomplissant tous les devoirs de notre sainte Religion, vous méritiez la récompense que Dieu promet à ceux qui vivent & qui meu-

Q

rent dans la Communion des Saints. Nous supplions N. Seigneur J. C. que ces langues de feu qui sont descendues aujourd'huy sur ses Apostres, purifient vos langues & vos cœurs du reste des mauvaises impressions que l'Erreur y auroit pu laisser; & c'est ce que nous vous souhaitons, mes tres-chers Freres, dans les sentimens d'un cœur

tout rempli de ten-
 dresse, d'affection, & de
 charité pour vous, avec
 les Bénédiction du Dieu
 tout-puissant, Pere, Fils,
 & Saint Esprit.

*Il n'y eut personne qui ne fut
 touché de ce Discours, & du zele
 plein de charité avec lequel ce
 Prélat le prononça. Ceux qui font
 les fonctions de Ministres parmy
 les Prétendus Réformez, estant
 plus éclairés que les autres sur les
 Points qui ont fourny prétexte à
 Calvin de se séparer de l'Eglise,
 leur Conversion ne peut produire
 que de tres-grands fruits. Aussi*

vit-on dès ce mesme jour l'Abjuration de M^r Gilly & Courdil suivie de celle de M^r Clement, Ancien du Temple de Sorges, Gentilhomme tres-estimé dans tout le Party, & de deux de ses Enfans; d'un Ancien du Lieu où M^r Courdil exerçoit son Ministère; de M^r de Beaulieu, Medecin à Beaufort, Beau frere de M^r Gilly, & de trois autres Personnes. M^r l'Evêque d'Angers acheva la Cerémonie par le Te Deum qu'il entonna, & qui fut chanté par la Musique au son de toutes les Cloches.

FIN.





